"C'est une grande folie que de vouloir être sage tout seul".
—LaRochefoucauld.

LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez."
—Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 27 MARS 1925.

Ce que M. Robb n'a pas dit

Le discours du budget que M. Robb a prononcé mardi aux Communes n'a rien de rassurant. Le ministre des Finances a délibérément omis de présenter la situation financière où nous nous trouvons sous son vrai jour. Et pourtant les contribuables ont le droit de réclamer du trésorier national un bilan exact de la gestion des finances du pays. Voici ce que M. Robb aurait pu dire pour être à la fois exact et complet dans son exposé de son bilan annuel.

1.—L'an dernier nos revenus ont diminué à une allure d'un million par semaine et nous avons réduit nos dépenses de $100,000 par semaine ce qui laissait un déficit hebdomadaire de $900,000.

2.—Rien ne laisse prévoir que nos revenus augmenteront en 1925 et le gouvernement n'annonce aucune mesure tendant à en accroitre le rendeemnt. De sorte que l'an prochain M. Robb devra accuser un déficit asez considérable.

3.—Pour parer à cette situation inévitable le gouvernement ne pouvant pas réduire les taxes devra au contraire "les augmenter."

Et voilà, il semble, la conclusion logique du discours du budget de M. Robb: "une augmentation de taxe inévitable" en 1926.

Mais il y a plus. Sir Henry Drayton prétend que nous accusons cette année un déficit réel de $80,000,000. Cette affirmation catégorique est de nature à faire douter de l'exactitude du bilan de M. Robb qui persiste à prétendre que nous avons un surplus de $2,000,000.

Le débat sur le budget, il faut l'espérer, tirera la situation au clair. Pour le moment nous savons que le pays traverse une crise financière assez alarmante puisque notre surplus apparent de l'an dernier, qui était de $35,000,000, est tombé à $33,000,000. Comme le gouvernement n'adopte aucune mesure pour remédier à cette situation et refuse de faire une réduction de ses dépenses il est temps pour les électeurs de se mettre en garde contre une augmentation des taxes l'an prochain. L'administration King nous achemine rapidement à cette nécessité. Le discours de M. Robb est un avertissement que l'on aurait tort d'ignorer.

Une conséquence du déficit

Les journaux signalent avec raison que M. Robb dans son discours du budget n'a rien dit au sujet de l'exode des canadiens aux Etats-Unis. On sait que M. King, de son côté, a prétendu que tout ce que disait à ce sujet l'opposition n'est nullement fondé et qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer de cette exode. Et pourtant c'est nufait avéré que les canadiens quittent chaque jour le pays en grand nombre parce que le fardeau de la taxe restant toujours le même ils ne peuvent plus suffire à la tâche.

Mais le gouvernement se rend-il compte qu'en dix ans le Canada a perdu tout près d'un million de sujets qui ont traversé la frontière pour aller tenter fortune aux Etats-Unis. L'an dernier 200,000 canadiens ont quitté ainsi le pays. Depuis que M. King est au pouvoir le Canada a perdu 364,511 canadiens c'est-à-dire autant que pendant les cinq années d'après-guerre. De 1917 à 1922 l'exode a été de 357,975 (pour cinq ans) et de 1922 à 1925 (régime libéral) l'exode a été de 364,511. En d'autres termes sous le régime libéral l'exode est jusqu'ici de 121,502 par année tandis que pour les années antérieures l'exode était de 89,696 par année.

Les chiffres officiels pour les dix dernières années sont:

1914	86,136
1915	82,215
1916	101,551
1917	104,399
1918	32,452
1919	57,782
1920	90,025
1921	72,317
1922	46,810
1923	117,011
1924	200,690
Total	992,388

Il convient de remarquer qu'un an après l'arrivée de M. King au pouvoir l'exode a presque triplé: en 1922, 46,810 canadiens traversaient les frontières et l'année suivante ce chiffre était de 117,011. M. Meighen attira l'attention du gouvernement sur cette situation alarmante et M. King répondit que le chef de l'opposition était un pessimiste et qu'il faisait de la politique. Et l'année suivante le chiffre de l'exode était de 200,690. M. King persistera-t-il a ignorer la gravité de cette situation? Si, comme le prétend le gouvernement, l'administration actuelle est des plus prospères pourquoi 121,503 désertent-ils tous les ans le pays?

Une affaire classée

On se souvient qu'à la sortie des chambres l'an dernier le premier ministre King a annoncé avec grand éclat que la réforme du Sénat serait la question dominante de cette session et il a même laissé entendre que s'il y était forcé il irait devant le peuple sur cette question. Mais voilà que subitement le premier ministre change d'avis. Il ne s'agit plus de la réforme du sénat mais du projet Petersen. Il fallait cependant se débarrasser de cette réforme. L'amendement Denis a tiré le gouvernement de son embarras. La réforme du Sénat est définitivement classée: elle ira devant la conférence interprovinciale et l'on n'en reparlera plus. Voilà ce que l'on appelle changer son fusil d'épaule.

Un conseil à M. King

Quand M. Harold Fisher député libéral d'Ottawa déclarait à Toronto ces jours derniers qu'une révision de notre régime d'impôts est une nécessité urgente songeait-il que son chef à Ottawa refuse depuis deux ans de la faire. "Sans cette revision nous n'aboutirons à rien", dit-il. C'est précisément ce que prétend l'opposition conservatrice qui ne cesse de demander au gouvernement d'étudier sérieusement le problème de la taxe.

M. Fisher devrait assurément inviter ses collègues à Ottawa de répéter au parlement fédéral sa déclaration sur cette importante question.

Ils sont plus heureux que nous

On prévoit dans les milieux parlementaires à Washington que le trésor accusera un surplus de $374,000,000 ce qui permettra de réduire de nouveau la taxe cette automne. Le secrétaire Mellon du bureau du Trésor a laissé entendre que l'on réduira encore la taxe d'un quart et que plusieurs autres taxes seront abolies. Tandis que les américains profitent ainsi d'une sage administration financière le Canada est menacé d'une "augmentation" de la taxe dès l'an prochain parce que le gouvernement King a refusé de poursuivre une politique d'économie.

"Personne ne veut être plaints de ses erreurs." — Voltaire.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Le tacte est souvent l'hypocrisie bien déguisée.

• • •

Il ne suffit pas d'être bon il faut être bon à quelque chose.

• • •

Alexandre le Grand a eu la terre pour lui quand... il est mort.

• • •

La victime

Les cheveux "bobbés" donnent mal à la tête dit un médecin. Mal à la tête aux hommes probablement.

• • •

Le baiser

Un autre expert vient de découvrir que le baiser est dangereux pour la santé. Il suffit de le savoir.

• • •

Au Kansas une loi obligeant tous les adultes à combattre les fourmis a été abrogée. On ferait peut-être mieux de défendre de tuer les fourmis pour obtenir un meilleur résultat.

• • •

Oui et non

Quand une femme dit "non" c'est qu'elle désire qu'on lui demande de dire "oui".

• • •

L'habitude

Souvent les hommes disent à une femme qu'elle est la seule qu'ils aiment... par habitude.

• • •

Des pauvres diables qui sont arrêtés pour avoir forgé un chèque sont des gens qui ont tenté de se "faire un nom."

• • •

La jeunesse

—La rose sur mon chapeau me fait paraitre dix ans plus jeune.
—Mets-en quatre alors.

• • •

L'écriture

Larivée ne reçoit pas souvent des lettres. Un jour pourtant il en reçoit une et le facteur lui dit: "J'espère que ce n'est pas des mauvaises nouvelles." Et Larivée répondit: "Je le crois, c'est mon frère qui est mort je reconnais son écriture."

• • •

Un oubli

Un avocat indigné au cours d'un procès dit à son adversaire: "Vous êtes le plus grand imbécile que j'aie encore vu."

Le juge: Pardon, vous oubliez que je suis ici."

• • •

L'équilibre

Un auteur prétend qu'il y a autant de bonnes comme de mauvaises choses. Il est certain qu'il y a encore beaucoup de cigares à cinq sous.

• • •

En ménage

Dialogue entre mari et femme, le soir, à la maison. Le mari paraît absorbé dans le journal, pour ne pas être obligé de parler. Sa femme s'aperçoit qu'il en est rendu à la colonne des naissances, et s'étonne du temps qu'il prend à la parcourir, et de l'intérêt inexplicable qu'il y prend.

—Que lis-tu?

—Je regarde parmi les naissances s'il n'y a pas quelqu'un que je connais... dit le mari distrait sans se douter de l'énormité de sa phrase.

• • •

• • •

Deux proverbes

Les deux proverbes suivants sont très populaires en France, le premier dans le Languedoc, l'autre dans la Provence:

"Te mandaray en Canada pesca des moutnines verdes." (Je t'enverrai au Canada pêcher des aigles-

"Ne m'en trufe coume do'u Capoisons verts).

nada." (Je m'en soucie comme du Canada).

• • •

De Saint-Réal

Protégé par l'illustre Mgr Plessis, Remi Vallière de Saint-Réal, dans dix-huit mois, il apprend la langue latine assez bien pour lire Horace dans l'original. Un jour, un jeune Portugais arive à Québec. Ne parlant que sa langue maternelle le jeune homme s'ennuyait beaucoup. Introduit à Vallière, ils deviennent tous deux amis. Valière se met à étudier la langue du Portugais: au bout de vingt-deux jours, Vallière conversait avec lui sans hésiter un seul instant.

• • •

Demi-savoir

Un observateur avisé nous montre les fruits de ce demi-savoir: "L'instruction très superficielle, partout répandue, dit-il, jette dans la foule quantité de formules retentissantes. On est assez instruit pour comprendre une vérité particulière; mais on l'est trop peu pour démêler les vérités qui limitent la première. Chacun abonde avec présomption dans son sens individuel et lui accorde une confiance aveugle. On abuse de l'esprit critique. On oublie quelle est la fragilité de l'intelligence humaine. Et ainsi la liberté de penser enfante des milliers d'opinions contraires."

L'Eglise et l'autorité, la science et la religion, la philosophie et la question sociale ,tout passe par la critique de ces savants improvisés. Ils objectent, ils élèvent des difficultés avec une sorte de finasserie d'où le bon sens est absent. Les hypothèses les plus hardies et les moins solides sont pour eux des dogmes irréfutables.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

L'épopée perdue

Le Nouveau-Monde ne serait-il pas aussi vieux que l'ancien? Les découvertes archéologiques que l'on fait chaque jour révéleront-elles un jour qu'En Amérique existait plusieurs milliers d'années avant l'arivée de Christophe Colomb un peuple puissant et prospère? Colomb n'est-il pas venu juste au moment où ce peuple commençait à disparaître. C'est l'hypothèse qui se pose aujourd'hui. L'Amérique aurait été habité avant Jésus-Christ par le nombreuses peuplades dont plusieurs avaient atteint un haut degré de civilisation. Plus on avance dans le passé plus il devient probable que l'origine de la race humaine en Amérique remonte à un très lointain passé.

Des paléontologistes de l'institut Smithsonian viennent de découvrir des fossiles en Floride, près de la ville de Palm Beach et ces fossiles dateraient de 200,000 ans. Pendant que ces paléontologistes supposent que c'est à cet endroit que la race humaine a fait son premier séjour en Amérique. M. S. S. Gladwin, du Musée de Santa Barbara en Californie prétend que les récentes découvertes que l'on a faites en Californie autorisent l'hypothèse d'un premier séjour dans cette partie de l'Amérique plutôt qu'en Floride. L'Etat du Nebraska se réclame du même honneur et il y a quelques années on y a fait des découvertes qui laisseraient croire que c'est dans cet Etat que les premiers Américains sont allés s'établir il y a plusieurs centaines de siècles.

• • •

Les premiers

L'Amérique n'est peut-être pas un monde nouveau. Longtemps avant Jésus-Christ ce continent était peut-être habité par un peuple puissant dont les sauvages n'étaient que les derniers survivants. Il y a peut-être là toute une épopée. Pendant qu'en Orient les hommes construisaient des villes comme Babylone et Ninive il n'est pas impossible qu'en Amérique d'autres hommes aient fait la même chose et que toute une histoire fut écrite ici. Les peuples ont grandi, des guerres se sont déclarées, la discorde, le pillage, les crimes et la vengeance ont lentement dissiminé les populations et après avoir connu la grandeur et l'opulence ces populations tombées en décadence se sont dispersées dans les forêts. Quand après plusieurs siècles Christophe Colomb a atteint les côtes de l'Amérique il n'a plus retrouver que les derniers survivants de ce peuple un jour si puissant.

• • •

Une hypothèse

Voilà toute une hypothèse. Mais on peut se demander avec raison si les Américains d'aujourd'hui ne répètent pas ce qui a été fait par les premiers Américains 5,000 ans avant nous? Qui pourra jamais retrouver l'épopée perdue de l'Amérique?

Les savants américains poursuivent leurs recherches et les résultats ont été jusqu'ici très encourageants.

La dernière découverte en Floride est très importante puisqu'elle pose l'hypothèse d'un séjour de la race humaine dans cette péninsule il y a plus de 200,000 ans. Au même endroit où l'on a découvert les ossements des animaux préhistoriques on a découvert des flèches et des arcs de même que des ossements humains qui, selon toutes vraisemblances appartiennent à la même époque. Ce qui semblerait confirmer cette hypothèse c'est la découverte assez récente à Vero à quelques milles de Melbourne d'ossements d'animaux préhistoriques ainsi que des restes de poterie.

• • •

Les ancêtres

Ces découvertes autorisent toutes sortes d'hypothèse et on peut croire avec plusieurs savants américains que ce continent avait déjà son histoire quand Christophe Colomb y est venu pour la première fois. Et si cela est prouvé d'une façon scientifique, c'est-à-dire que si la science historique retrouve l'épopée perdue de l'Amérique il ne faudra pas oublier que de tous les continents le nôtre est peut-être le seul à conserver le type quelque peu modifié des peuples préhistoriques puisque nous avons encore des sauvages dans nos réserves. Ils sont les derniers témoins de cette lointaine épopée. Ils sont le témoignage inconscient de tout ce que fut l'Amérique avant nous. Au lieu de chercher à leur faire abandonner leur vie particulière il semble qu'il conviendrait qu'on les encourage à demeurer ce qu'ils ont toujours été parce qu'ils sont les ancêtres de l'Amérique et portent avec eux l'héritage de plusieurs siècles d'histoire.

• • •

Une rente

Les malades imaginaires de 1925 valent bien ceux qu'immortalisa Molière.

Un membre illustre de l'Académie de Médecine de Paris racontait récemment qu'ayant été appelé, il y a quelques semaines, auprès d'un nouveau riche ignorant comme une carpe, anxieux comme un lièvre et jouissant d'ailleurs, d'une santé parfaite, il l'avait ausculté, puis interrogé.

Le "malade" lui avoua qu'il mangeait, buvait et dormait bien.

—Diable! fit le docteur. Je vais essayer de vous guérir de tout cela.

Il ordonna une diète absolue de trois jours, coupée seulement de quatre cuillerées à bouche par jour de protoxyde d'hydrogène, c'est-à-dire d'eau claire.

Son client vint lui dire, après ce régime qu'il allait mieux, mais que "ce n'était pas encore cela":

—Pour m'en débarrasser, je l'ai alors passé à un de mes jeunes confrères, peu fortuné; car ce gaillard n'est pas un malade, c'est une rente!

• • •

Un exemple

Exemple: "Tout salarié est un esclave; le salariat n'est autre que l'esclavage moderne. L'homme ne sera libre que lorsqu'il n'y aura plus de salariés." Il y a une fissure dans le principe, par ce seul fait que tous les salariés ne se considèrent pas comme des esclaves. Ils comprennent que c'est un mode de relation entre employeur et employé; qu'une civilisation matérielle développée implique le salariat, lequel évidemment n'existait pas dans l'âge patriarcal, où chacun conduisait ses troupeaux. Dès lors, si les conditions du salariat sont réglées avec justice, il n'y a pas à prétendre que ce soit un attentat à la dignité humaine.

Et combien d'autres violations de la logique ne se permet-on pas couramment! Deux événements se suivent: donc l'un est la cause de l'autre. Dans une corporation, un des membres se rend coupable d'une faute: tous lui ressemblent, tous le valent. Ou encore, sur un détail, on juge, on décide. "On prend pour un défaut de caractère ce qui n'est qu'un défaut d'humeur; on juge un homme d'après un propos; une vie d'après un mouvement."

Puérilité et illogisme que tout cela!

• • •

Libre-pensée

Bacon disait de ces critiques excessifs qu'ils sont les adorateurs de ce qu'il appelait les idoles nées dans notre propre cerveau, ou les idoles que nous recevons toutes faites du cerveau d'autrui, du journal, des conversations, des romans. C'est avec ces idées qu'on raisonne: on abuse ainsi du noble instrument de la raison; on le fausse. On le fausse si complètement qu'on en arrive à dire que chacun doit penser comme bon lui semble, qu'il doit se faire sa vérité et que c'est le légitime exercice de la liberté.

Erreur évidente, car chacun n'est pas libre de penser comme il veut; il doit s'efforcer de penser selon la vérité. Ce n'est pas exercer sa liberté de penser que de dire, par exemple, qu'il fait nuit, quand il fait jour. La vérité a quelque chose d'objectif: elle est.

• • •

Un avis

Aux maris: pour avoir le dernier mot "say it with flowers."

Pierre AIBE.

Je fais des vers pour toi

Je fais des vers pour Toi, puisque tu les aimais
Ces rythmes, ces accords, ces feux, cette musique
Où l'âme chante et peint, idéale et physique,
En écoutant un Dieu qui ne trompe jamais,
Tout ce que l'on conçoit et tout ce qui existe
Des mythes de l'azur, des élans d'ici-bas;
Toi, rayé des vivants, Toi, que plus rien n'assiste,
Toi, si mélodieux, couché dans le trépas.

Je fais des vers pour ton silence et ton mystère,
J'envole avec amour vers le lieu délétère,
Cet humble, misérable et délirant tribut,
Et je le fais, vois-tu, sans espoir et sans but,
Sachant que nul n'enfreint le mur du noir empire,
Contre lequel la voix la plus durable expire,
Choit et se fane ainsi que les fleurs d'un bouquet
Qui sur les tombes font leur périssable guet.
Mais je pense, ô soleil de mon hymne infertile,
Toi sur qui nul bonheur jamais plus ne rutile,
Au sourire si merveilleux que tu avais
En lisant de beaux vers au temps où tu vivais.

Jane CATULLE-MENDES.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

REACTION DANS ONTARIO

Le chef du cabinet ontarien a rappelé quelques-uns des abus officiels qui ont marqué la difficulté d'application d'une loi de prohibition dans une province qui n'en veut pas sincèrement. Il a cité le cas de plusieurs scandales officiels qui ont eu lieu en plein Palais législatif sous le gouvernement Drury, pourtant composé de prohibitionnistes militants. L'expérience démontre, a-t-il dit, que la persuasion et la tolérance sont les moyens les plus efficaces de maintenir le peuple dans la pratique d'une sage modération dans le boire. Il a même cité notre province en exemple. Enfin, argument suprême, il a signalé qu'un nouvel impôt sur la bière rapporterait plusieurs millions au fisc, pourvu que la bière forte plaise à la population. En somme, c'est une réaction à enregistrer dans la province qui avait le mieux obéi aux sectes prohibitionnistes depuis 1914.

—"L'Evénement".

• • •

LA REFORME DU SENAT

Le Sénat n'a pas de veine, par le temps qui court.

Attaqué par les gens de l'Ouest, l'on aurait cru que les députés de la province de Québec se fussent portés à sa défense. Voilà M. Denis, député libéral de Joliette, qui déclare devant le club libéral des Femmes de Montréal que la réforme du Sénat s'impose. Il voudrait que le Sénat fût électif.

Il serait intéressant de savoir ce que les Hons. sénateurs Dandurand et Béique pensent de l'opinion du député de Joliette.

Au banquet de la société Saint-Patrice, hier au Windsor, l'hon. G. P. Graham n'a pas craint de se prononcer contre l'abolition du Sénat.

Jusqu'ici, toutes les tentatives pour réformer la Chambre Haute ont échoué. La dernière faite pour amadouer les progressistes sera-t-elle plus heureuse?

On peut en douter.

—La "Patrie".

• • •

L'INDEMNITE

"L'indemnité parlementaire à Washington est de $10,000 par session; à Ottawa, elle est de $4,000; à Québec et à Toronto, de $2,000; dans les autres provinces canadiennes, la moyenne des indemnités parlementaires est de $1,500. Pour quiconque connait les frais que les hommes publics ont à payer, ces traitements ne paraissent vraiment pas excessifs. Il n'en reste pas moins certain qu'il serait sage d'économiser d'abord dans nos parlements et dans les corps publics. Il serait facile d'y arriver en réduisant non pas les indemnités, mais le nombre des parlementaires. En Canada, nous avons certainement trop d'administrateurs grassement rétribués. En comptant députés, sénateurs, conseillers, maires, édiles, commissaires payés par l'électorat pour surveiller ses intérêts, nous arrivons à un nombre très élevé. Ils sont plus de 300 dans la capitale fédérale, plus de 100 à Toronto et à Québec! Nous ne serions pas mal gouvernés avec la moitié moins de gouvernants, et l'économie réalisée serait appréciable. La limitation du nombre de nos administrateurs s'impose."

—"L'Evénement".

• • •

L'O. T. A.

Le gouvernement Ferguson vient de soumettre à l'Assemblée législative de Toronto les amendements qu'il a l'intention d'introduire dans le régime de prohibition établi sous l'empire de l'O. T. A. A les lire, on sent l'effort qui a été accompli pour les faire paraître anodins aux partisans irréductibles du "teetotalism" tout en faisant entrevoir un adoucissement à ceux qui sont las du présent régime.

—La "Patrie".

• • •

UN DISCOURS DISPENDIEUX

Le "Journal" d'Ottawa reproche à l'honorable M. King d'avoir parlé trop longtemps sur le contrat Petersen. Son discours a duré plus de quatre heures et couvre plusieurs pages du Hansard. La vie est trop courte, écrit le confrère, et le temps de la session est trop précieux pour se livrer à un pareil dévergondage de paroles inutiles; tout ce que le premier ministre a dit aurait pu être dit en une demi-heure. Argent gaspillé et temps perdu, s'écrie-t-il.

• • •

LES TARIFS TRANSOCEANIQUES

Un armateur anglais, sir Frederick Lewis, admet que les compagnies anglaises de transport ont établi entre les ports du continent européen et ceux d'Amérique un tarif moindre qu'entre les ports anglais et les nôtres. Voilà qui justifie en partie les conclusions du rapport Preston. Toute cette question mérite d'être examinée à fond. Sans la préjuger, on peut croire que les gros intérêts maritimes, virtuellement coalisés, ne sont pas étrangers au tapage mené contre M. Preston et le contrat Petersen.

—Le "Devoir".

Un homme de 107 ans vient d'écrire à son médecin qu'il n'a pas passé une bonne nuit. Son médecin lui a répondu que cela se passera avec l'âge.

Nous désirons votre Clientèle pour le Lait

Il y va de votre intérêt que vous ne soyez pas sollicité pour votre patronage. Chaque dépense additionnelle rend le coût du lait plus élevé. Nous enverrons notre agent vous solliciter si vous le désirez, mais nous préférons ne pas le faire, car nous avons toujours eu pour principe de réduire les dépenses, afin de vendre notre lait à un aussi bas prix que possible. Faites demander notre vendeur lorsqu'il passera à votre porte, ou téléphonez.

"Ottawa Dairy" Téléphone Queen 1188

Une Intéressante Publicati Gratis sur Demande

LES détenteurs d'obligations municipales et gouvernementales françaises, allemandes et autres v étrangères trouveront quelque chose d'intér dans la livraison de février de "LE BULLETI CHANGE ETRANGER" que cette firme publie c mois.
Il vient de sortir de l'imprimerie et contient tou cotes des obligations belges, françaises, italiennes qu'allemandes, autrichiennes, russes et polonaises. Une revue des développements économiques et q ques à l'étranger est une autre caractéristique t lante.
Notre Service des Statistiques a entrepris un en méticuleux d'une obligation qui offre des occasions ques de faire beaucoup d'argent. Des détails co seront donnés dans la livraison de février.
Nous serons heureux d'inscrire votre nom sur notre de ceux à qui nous enverrons ce bulletin par la p Il ne vous engage à rien et peut facilement vous o les portes de la prospérité future.

M. GUSTAVE BRAULT
Gérant du Département Français.
La maison de placement de
C. M. CORDASCO & COMPAG
Spécialise Exclusivement en Obligation Etrangères, Municipales et Gouvernementale
Edifice Marcil Trust, 290 rue St-Jac
MONTREAL

Les Buvards

Les plus grandes Compagnies s'accordent à dire que l'annonce faite par l'usage des buvards est celle qui rapporte toujours les meilleurs résultats. Un bon buvard est toujours bien reçu. Nous avons des Buvards artistiques et lithographiés dans toutes les couleurs s'appliquant à n'importe quelle profession, industrie ou commerce.

Venez voir nos échantillons et vous en serez ém veillés.

Les prix sont à la portée de toutes les bourses.

Téléphonez et nous enverrons un de nos repré tants avec nos échantillons.

UN BEAU ET BON BUVARD est toujours ap cié et conservé.

J. O. Villeneuve & Co
329 RUE DALHOUSIE,
Tél. R. 6366 OTTAWA, O

Vente de Déménagement de
TAPISSERIE

Notre assortiment complet de jolies tapisseries c prenant les derniers dessins en Tapisseries, Creto Chintz, etc., à des prix réduits pour s'en débarrasse

Peter Stewart Limite
TELEPHONE QUEEN 128. 394 RUE BA
Succursale: 789 Somerset. Tél. S. 3470